
”Sublime et dissymétrie”

Baldine Saint Girons*¹

¹UFR PHILLIA (Philosophie, Info-Com, Langage, Littératures, Arts du Spectacle) – IRePh, Institut de Recherches Philosophiques – 200 avenue de la République 92001 Nanterre, France

Résumé

Si l’absence de symétrie peut apparaître laide ou esthétiquement neutre, la symétrie semble d’abord belle et la dissymétrie sublime. Deux voies se présentent pour sortir du chaos indifférencié : d’un côté, l’équilibre ; de l’autre, la surprise qui inquiète et fascine selon le double aspect du sublime. Là, l’ordre et l’harmonie ; ici l’inventivité ou la créativité plus ou moins dérangeante. Serions-nous enfermés dans cette alternative ?

Roger Caillois relate l’ascension de la dissymétrie au cours de l’histoire de l’évolution et son triomphe chez l’homme, avec le partage des fonctions entre les deux hémisphères cérébraux. La dissymétrie ” remonte ” l’entropie, empêche le tassement, fait sauter les verrous. Mais que donnerait la dissymétrie laissée à elle-même ? L’homme, avec son intelligence et sa technique, aurait-il basculé entièrement de son côté ?

Sans symétrie, la dissymétrie donne le vertige ; sans dissymétrie, la symétrie tyrannise. Le problème est de comprendre les jeux de la symétrie et de la dissymétrie à travers des formes diverses d’opposition et de complémentation. Pour ce faire, nous entreprendrons l’étude de la symétrie en miroir, définie avec Roger Caillois comme capacité d’apporter ” un germe de dissymétrie acceptable pour la symétrie même ”. Kant lui attachait une grande importance dès 1768 : quelles conséquences tirer, touchant la différence des régions dans l’espace, du fait que la main droite et la main gauche ne soient pas superposables et que la superficie qui enferme l’une ne puisse enfermer l’autre ?

Pourquoi cette symétrie en miroir est-elle centrale dans la gravure qui suppose une vision inversée et intéresse-t-elle les peintres, qui font de Narcisse leur ancêtre et travaillent avec l’aide du miroir, de la camera oscura, de négatifs de toutes sortes ? Inversement, pourquoi Borges développe-t-il une phobie des miroirs et pourquoi la page noire le hante-t-elle davantage que la page blanche ? De même, d’où vient que ” l’homme gauche ”, comme l’appelle Michaux, se montre plus inventif que ” l’homme droit ” aux yeux de certains artistes contemporains, tel Colin Cook qui développe des protocoles de création artistique en utilisant des mains étrangères, non exercées, ” gauches ”, qui reproduisent en l’inversant la même image-source ?

L’inversion gauche-droite, yin-yang, est ce germe de dissymétrie qui nous oblige à repenser la poussée sublime de la dissymétrie et son ancrage dans son contraire. ” Videmus nunc per speculum in aenigmate ”, écrivait saint Paul. Notre vision de l’âme et de Dieu est spéculaire : elle joint dans l’énigme l’extrême de la présence à l’extrême de l’absence et se réfère au miroir comme à sa provenance.

*Intervenant